

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Mon dîner s'est très bien passé. De 8 heures $\frac{1}{4}$ à 10 heures $\frac{1}{2}$ à table, dans l'ordre que vous savez et qui m'a paru approuvé de tous.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 409/103-104

Information générales

Langue Français

Cote 982-983, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription357. Londres, Samedi 2 mai 1840

Mon dîner s'est très bien passé. De 8 heures 1/4 à 10 heures à table dans l'ordre que vous savez et qui m'a paru approuvé de tous. Le début froid et embarrassé comme toujours et partout. Passé la première demi-heure de l'animation et de la bonne humeur. Le cuisinier et la cave ont eu grand succès. Lord Melbourne a bu du vin de Bourgogne avec un contentement réfléchi. C'est Lord Lansdowne qui a porté la santé du Roi, d'après l'avis de Lord Palmerston. J'ai porté celle de la Reine et de tous les souverains de l'Europe. La Parisienne s'est mariée au God save the Queen. Le service a bien marché un peu précipitamment. Ils étaient trop pressés de bien faire. J'avais prodigué l'éclairage ; il était brillant. Cela manque toujours ici. L'illumination était belle, mais un triste accident s'y est mêlé et me désole. La voiture du baron de Moncorvo a accroché une échelle sur laquelle était monté un pauvre charpentier qui allumait les lampions. Il est tombé et il en mourra. Il a le crâne fracassé à la base. Il n'était pas marié, mais il allait se marier. Je lui ai fait donner tous les secours possibles. Mon médecin, qui est allé le voir ce matin à Middlesex-Hospital où je l'ai fait transporter me dit qu'il n'y a point l'avait fait de chance de guérison. J'avais pris toutes sortes de précautions contre les accidents. Comment prévenir la maladresse d'un cocher? J'ai beaucoup causé avec le duc de Wellington qui y prenait plaisir, quoique la conversation doive lui donner assez de peine. Il cherche ses idées et ses mots comme un aveugle son chemin. Il m'a raconté Charles X, et comment il avait lui toujours prévu sa fin. Bien aise de me tenir le même langage que Lord Aberdeen qui m'a déjà dit deux fois : " Je me glorifie d'avoir été en Europe le premier ministre qui ait reconnu le Roi Louis-Philippe."

Je ne donnerai mon dîner Whig que le 23. Le 16 serait trop près. Je mets Mr. et Mss. Stanley à la place de Lord et Lady Lichfield à qui je ne dois rien. J'ajoute Lord Duncannon et le Chancelier de l'échiquier. Les Sutherland et toute la famille ne viendront certainement pas, ce qui me donne de la place.

Une heure

Nous nous entendons merveilleusement. Vous m'écrivez ce que je viens de vous dire. Thiers a raison dans sa question : si j'avais fait ce que fait Lord Palmerston & &. Mais s'il l'avait fait, c'eût été beaucoup plus grave. L'action française est bien autrement contagieuse que l'action Anglaise. Nous attendons toujours des nouvelles de Naples. On dit que le Roi de Naples travaille à faire juger par ses propres tribunaux, qu'il n'a jamais pu faire ce qu'il a fait et que le monopole est nul de droit. C'est une manière de sortir d'embarras, comme on en sort.

M. de Brunnnow m'a beaucoup parlé de la modération de l'Empereur, qui a vu nos flottes grossir, arriver, se répandre en Orient et n'a pas mis en mouvement un vaisseau, ni un soldat ; si fort et si pacifique, si puissant et si patient ! J'ai reconnu, j'ai accepté, j'ai loué ! « Et je vous assure, M. le Baron, que mes paroles ont peut-être en ceci quelque valeur, car je sais ce qu'il en coûte, ce qu'il faut prendre de peine pour qu'un gouvernement, un pays soit pacifique quand il est fort et patient quand il est puissant. Je le disais il y a quelques années, à un de mes amis qui partait pour Vienne: "Dites que nous sommes sages, que nous serons sages, et que nous pourrions être fous. C'est là le fond de la situation."

Il m'a beaucoup dit, beaucoup, que votre politique avait réellement changé, que vous étiez entrés dans une phase nouvelle, tout-à-fait hors des voies de Catherine, que vous vouliez sérieusement, sincèrement, faire durer l'Empire Ottoman, qu'on

commençait à comprendre chez vous que Byzance avait été la ruine de Rome. & Hier, à dîner il était de très bonne humeur.

Ma mère me répond ce matin sur les arrangements pour l'été ; et sans nul doute ils lui conviennent. Elle partira pour le Val Richer du 15 au 20 mai. Mlle Chabaud ne peut partir

plutôt, et j'ai besoin, pour ma tranquillité qu'elle soit avec ma mère. Vers le milieu de juillet, elles mèneront mes enfants aux bains de mer, à Trouville, pour six semaines. Mon médecin en est d'avis. Il m'écrit qu'il vous a vue, et que M. Andral doit vous voir le jour même ou le lendemain. Je vous remercie de lui avoir écrit. Je vous remercierai encore quand vous aurez causé avec lui bien à fond. Dieu sait si ma confiance est excessive. Mais enfin il faut marcher, dans ce monde, avec cette ombre de confiance et à cette lueur de sécurité qui sont tout ce qui nous est permis.

Le Parlement a recommencé. On s'attend à des luttes toujours renaissantes jusqu'à la fin de juillet. Le budget sera difficile. La motion de Lord Stanley, pour la 3ème lecture de son bill sur l'Irlande est retardée, à cause de Lord Morpeth. Au fond, Lord Lyndhurst ne se remet pas. On tremble de l'arrivée de Lord Brougham, et pourtant, à la Chambre des Lords, malgré le pressentiment d'une fatigue immense, on la désire. On dit que la Chambre des Lords, c'est Lord Brougham.

Le Duc de Wellington m'a parlé hier d'un certain Montrond. Et il m'a fait la même question que M. Duncombe. Is he still alive ? Adieu. Il n'y a, dans le n° de ce matin, que deux petits adieux noyés dans le dernier paragraphe, et point d'adieu final. Adieu.

Il y a cinquante à parier contre un, que je parlerai français ce soir. Pourtant si mon impression, sur place, était que l'Anglais convient mieux à l'auditoire, je m'y jetterais effrontément. Mais je ne pense pas. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 357. Londres, Samedi 2 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/330>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 2 mai 1840

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024



Mon dîner s'est très bien passé.
 De 8 heures $\frac{1}{2}$ à 10 heures $\frac{1}{2}$ à table, dans l'ordre
 que vous savez et qui m'a paru approuvé de
 tous. Le dîner froid et continué comme d'usage
 et prolongé. Passé la première demi-heure
 de l'animation et de la bonne humeur. Le
 cuisinier et la cuisine ont eu grand succès. Lord
 Melbourne a bu du vin de Bourgogne avec
 son contentement réfléchi. C'est lord Lauderdale
 qui a porté la santé du Roi, d'après l'avis
 de lord Palmerston. J'ai porté celle de la
 Reine et de tous les souverains de l'Europe.
 Les Parisiens sont marqués au fer dans le
 salon. La soirée a bien marché, un peu
 précipitamment. Ils étaient trop pressés de
 bien faire. J'avais prodigué l'éclairage; il
 était brillant. Lela manque toujours ici.
 L'illumination était belle, mais un triste
 accident s'y est mêlé et me désole. La
 voiture du baron de Manceau a accroché
 une échelle sur laquelle était monté un
 pauvre charpentier qui allumait la lanterne.
 Il est tombé, et il en mourra. Il a le crâne

une pension
 situation
 que votre
 que vous
 tout à
 vous
 sera
 à comprendre
 la suite

une femme.
 sur les
 de la Vallée
 de la Vallée
 que part
 qu'elle
 qu'elle
 aux bon
 aimé. Mon

que m'
 sur le
 avoir
 grand voir
 bien soit
 en enfin

processus à la base. Il n'étoit pas marié, mais il
alloit le marier. Je lui ai fait donner tous
les secours possibles. Mon médecin, qui est allé
la voir ce matin à l'Infermerie-hospital où je
l'ai fait transporter me dit qu'il n'y a point
de chance de guérison. J'avois pris toutes
sortes de précautions contre les accidents. Comme
prévenir la matadonna d'un cocher?

J'ai beaucoup causé avec le Dr. 222
Wellington qui y prend plaisir, quoique la
conversation doive lui donner 222 de peine.
Il cherche des idées et se sent comme un
aveugle son chemin. Il m'a raconté l'histoire
et comment il avait lui toujours présent sa fin.
Bien aise de me tenir le même langage que
lord Aberdeen qui m'a déjà dit deux fois:
« Je me glorifie d'avoir été, en Europe, le
premier ministre qui ait reconnu le Roi
Louis-Philippe ».

Je ne donnerai mon dîner habituel que le
23. Le 16 seroit trop près. Je mets Mr. et
Mrs. Stanly à la place de lord et lady
Lichfield à qui je ne dois rien. J'y joins lord
Dunannon et le Chancelier de l'Échiquier. Les
Sutherland et toute la famille ne viendront
certainement pas, ce qui me donne de la
place.

vous vous
satisfaites de

Thiers
fait ce que
l'avoit fait
l'action de
que l'histoire
des nouvelles
trajets tous
tribunaux
fait et que
l'est une se

on en voit
M. de
modération
grossier, acc
pas mi re
soldat; si p
de patients
loué. - de
mes paroles
vaines, car
saut, de pr
pays de l
patients q
il y a que
partoit p

un livre

vous vous entendez merveilleusement. Vous
m'écrivez ce que je viens de vous dire.

Thiers a raison dans la question: si j'avais
fait ce que fait lord P. B. mais s'il
l'avait fait, tout est beaucoup plus grave.
L'action française est bien autrement contagieuse
que l'action anglaise. Vous attendez toujours
des nouvelles de Naples. On dit que le Roi de
Naples travaille à faire juger, par ses propres
tribunaux, tout ce qui jamais ne fait ce qui a
fait ce que le manuscrit est tout de droit.
C'est une manière de l'Action d'embarrasser, comme
on en voit.

M. de Brunnau s'en beaucoup parlé de la
modération de l'Empereur, qui a eu ses flottes
grosses, avides, le répandre au Orient, et en
par mi en mouvement un vaisseau ni en
soldats; le force et si pacifique. Si puissante et
si patime! J'ai reconnu, j'ai accepté, j'ai
loué. — Je vous assure M. le Baron que
mes paroles ont peut être en soi quelques
valeurs, car je sais ce qui se cache, ce qui
fait ^{grande} la peine pour qu'un gouvernement en
pays soit pacifique quand il est fort et
patime quand il est puissant. De la dit-on
il y a quelques années, à un de mes amis qui
partait pour Vienne: « Ah, que nous sommes

Sage, que nous serons sage, et que nous pourrions
être faux. C'est là le fond de la situation.

Il m'a beaucoup dit, beaucoup, que votre
politique avait réellement changé, que vous
étiez entré dans une phase nouvelle, tout à
fait hors de voie de l'athosine, que vous
vouliez sérieusement, sincèrement, faire lever
l'Empire ottoman, qu'on commençait à comprendre
chez vous que Byzance avait été la ruine
de Rome.

Enfin, à dire, il était de très bonne humeur.

Ma mère me répond le matin sur les
arrangements pour l'île; et sans me dire si
lui convenait. Elle partira pour le Val d'Aoste
du 15 au 20 mai. M^{lle} Chabaud ne peut partir
plutôt, et j'ai besoin, pour ma tranquillité,
qu'elle soit avec ma mère. Vers le milieu
de juillet elle mènera ses enfants aux bains
de mer, à Trouville, pour six semaines. Mon
médecin est au Havre.

Il m'écrivait qu'il vous a vu, et que M^{lle}
Andréat doit vous voir le jour même ou le
lendemain. Je vous remercie de lui avoir
écrit. Je vous remercie aussi encore quand vous
aurez causé avec lui, bien à fond. Dieu soit
si ma confiance est excessive. Mais enfin

de 8 heures 1/2
que vous êtes
tout le reste
et partant
de l'animal
cristallin et
Mollusques
son content
qui a part
de lord Pa
Roune et de
La Pavidon
Loren. Le
gracieux
bien faire.
était brillant
L'illumination
accident de
voiture du
une échelle
pauvre cha
Il est tam

il faut marcher, dans ce monde, avec cette
ombre de confiance et à cette lueur de soleil
qui sont tout ce qui nous est permis.

Le Parlement a recommencé. On s'attend
à de longues longues vacances jusqu'à la
fin de juillet. Le budget sera difficile. La
motion de lord Stanley pour la 3^e lecture de
son bill sur l'Irlande est retardée, à cause
de lord Morpeth. Au fond, lord Lyndhurst
ne se remet pas. On tremble de l'arrivée de
lord Brougham, et pourtant, à la chambre
des Lords, malgré le pressentiment d'une
fatigue immense, on la désire. On dit que
la chambre des Lords, c'est lord Brougham.

Le duc de Wellington m'a parlé hier
d'un certain Montrose. Et il m'a fait la même
question que M. Duncombe: Et le Hill alive?

Adieu. Il n'y a, dans le n^o de ce matin,
que deux petits adieux, voyez dans le dernier
paragraphe, et puis d'adieu final. Adieu.

Il y a cinquante à soixante ans que
je parlerai français le soir. Pourtant, si mon
impression sur place, est que l'anglais convient
mieux à l'héritaire, je n'y jeterai aucun effort.
Mais je ne puis pas. Adieu.